



FONDATION

ZOEIN CYCLE DE CONFÉRENCES

«La Démocratie en danger»



Avril - Octobre

2025

Introduction

La Fondation Zoein a organisé un cycle de conférences intitulé « La démocratie en danger », avec le soutien de l'État de Genève. L'objectif était d'apporter un éclairage sur les menaces contemporaines qui fragilisent nos démocraties, en analysant les transformations économiques, sociales et technologiques qui mettent sous tension l'État de droit et favorisent l'émergence de nouvelles formes d'autoritarisme, voire de fascisme.

Ce cycle s'est ouvert le 15 avril 2025 à l'Université de Genève avec l'intervention inaugurale de l'historien Johann Chapoutot, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Sorbonne, consacrée à la disparition de la République de Weimar. Il s'est prolongé par trois autres rencontres entre avril et octobre 2025 : une table ronde sur les liens entre crise écologique et crise démocratique dans le cadre du festival Explore Demain, une conférence-débat sur les enjeux philosophiques et politiques de l'intelligence artificielle et enfin une réflexion sur l'expérience américaine contemporaine et les dérives illibérales observées sous l'ère Trump.

15 avril 2025



QUI A TUÉ WEIMAR ?

Comment une démocratie disparaît au coeur de l'Europe

avec

JOHANN CHAPOUTOT

22 mai 2025



URGENCE CLIMATIQUE ET CRISE DÉMOCRATIQUE :

L'impossible réponse ?

avec

**ELLA-MONA CHEVALLEY
MICHEL FORST
NICOLAS VERCKEN**

2

6 octobre 2025



PHARMACOLOGIE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

*Comment les automates numériques
transforment-ils nos esprits et nos sociétés ?*

avec

ANNE ALOMBERT

30 octobre 2025



L'EXPÉRIENCE LIMITE DE L'AMÉRIQUE DE DONALD TRUMP

avec

SYLVIE LAURENT

Fil conducteur

Un même constat traverse l'ensemble des échanges : **nos démocraties entrent dans une zone de turbulence profonde**, marqué par l'érosion de certains contre-pouvoirs, une banalisation par le pouvoir exécutif des régimes d'exception ou encore une montée de l'extrémisme, le tout sur fond de bouleversements technologiques rapides.

Messages clés

- **La disparition d'une démocratie n'a rien d'inéluctable.** Comme le démontre Chapoutot dans le cas du nazisme, l'histoire est faite de choix humains, de calculs politiques et d'erreurs, jamais d'un fatalisme de l'Histoire.
- En face des crises multiformes (politique, environnementale, économique), **la tentation autoritaire progresse si les institutions et les contre-pouvoirs ne sont pas solidement défendus.** La démocratie, qui n'est finalement jamais acquise, exige donc un « entretien » constant.

3

- Les technologies numériques, notamment l'Intelligence Artificielle, ne sont pas neutres. **Elles peuvent affaiblir et anéantir notre pouvoir de délibération et notre entendement collectifs.** D'autres technologies d'intelligence collaborative, comme Wikipédia, les plateformes Polis ou Tournesol, entre autres, peuvent, au contraire, les renforcer, à condition de se les approprier collectivement et démocratiquement.
- Enfin, l'expérience américaine de l'ère Trump, présentée par Sylvie Laurent, met en lumière la **fragilité des projets démocratiques lorsqu'un exécutif concentre trop de pouvoir.** Les pères fondateurs des États-Unis redoutaient déjà en leur temps l'apparition d'un nouveau « César » capable de détourner la République de ses équilibres fragiles. Ainsi et comme le rappelle John Dewey : « On ne protège la démocratie que par plus de démocratie. »

Pourquoi ce cycle, aujourd'hui ?

À travers ce cycle, la Fondation Zoein souhaitait offrir des clés de compréhension sur les mutations démocratiques contemporaines et encourager l'appropriation citoyenne des enjeux de justice, de droits fondamentaux et de gouvernance technologique et écologique. Cette démarche s'inscrit dans la vocation de la fondation : produire et diffuser des savoirs engagés, ouvrir des espaces de débat public et contribuer à l'émergence d'imaginaires politiques à la hauteur des défis du vivant et de la transition écologique.

LA FONDATION ZOEIN

En 2017, la Fondation Zoein, reconnue d'utilité publique, est créée à Genève. Elle poursuit l'objectif de promouvoir de nouveaux modèles socio-économiques et démocratiques, articulant enjeux écologiques et enjeux sociaux. La Fondation a ainsi pour ambition de co-produire et de transmettre des « savoirs engagés » avec les acteurs de terrain. Elle contribue en cela à l'émergence de nouveaux imaginaires en faveur d'une société plus soutenable et en faveur de la préservation du vivant.

1. Qui a tué Weimar ? Comment une démocratie disparaît au coeur de l'Europe

Introduction

Lors de cette conférence tenue le **mardi 15 avril 2025** à l'**Université de Genève**, les discussions sont concentrées sur les dérives illibérales contemporaines et les menaces qui pèsent sur l'État de droit, notamment lorsqu'elle se normalise dans le temps et dans les esprits (états d'urgence permanents, coalitions opportunistes avec l'extrême droite). Elle rappelle qu'il est important de défendre les sentinelles de l'esprit critique comme l'école publique, l'université ou encore les services publics.



Johann Chapoutot est Professeur d'Histoire contemporaine à Sorbonne Université. Spécialiste de l'histoire du nazisme, de l'Allemagne et de la modernité occidentale, il est l'auteur de dix ouvrages traduits dans quinze langues et distingué par dix prix nationaux et étrangers. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Le Meurtre de Weimar* (2010), *Hitler* (2018), *Le Grand Récit : introduction à l'histoire de notre temps* (2021), *Les Irresponsables : Qui a porté Hitler au pouvoir ?* (2025).



Dominique Bourg est un philosophe franco-suisse enseignant à l'université de Lausanne (Suisse), auteur de nombreux ouvrages, dont *Ecologie intégrale* (PUF, 2017) et *Primauté du vivant* (PUF, 2021).



Ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, agrégé d'histoire et Docteur en histoire, **Ludovic Tournès** est professeur d'histoire internationale à l'université de Genève. Spécialiste des circulations intellectuelles, de la diplomatie culturelle et des relations transatlantiques, il est l'auteur notamment de *L'Argent de l'influence. Les fondations américaines et leurs réseaux européens* (Autrement, 2010).



Jean-François Bayart est politologue et sociologue, ancien directeur du Ceri de Sciences Po et professeur à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) de Genève. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Sortir du national-libéralisme. Croquis politiques des années 2004-2012* (Karthala, 2012), *L'Impasse national-libérale. Globalisation et repli identitaire* (La Découverte, 2017), et publié plus récemment *L'Énergie de l'État. Pour une sociologie historique et comparée du politique* (La Découverte, 2022).

Résumé

À rebours des récits fatalistes présentant la montée du nazisme comme inéluctable depuis la défaite allemande et le Traité de Versailles, Johann Chapoutot soutient que la destruction de la République de Weimar avec l'accession des nazis au pouvoir relève avant tout de la contingence : de choix humains, de mauvais calculs politiques et d'erreurs commises entre 1929 et 1933, principalement par les conservateurs de droite. L'effondrement nazi aux élections de décembre 1932 aurait pu sceller la fin du mouvement. Pourtant, Hitler est nommé chancelier un mois plus tard : un basculement dû non à une « marée brune », mais à une série de décisions humaines, trop humaines.

« Travailler sur la période historique de l'arrivée des nazis au pouvoir est thérapeutique car sources en main, on voit qu'en histoire rien n'est jamais vraiment écrit »

Johann Chapoutot

Les concepts clés

Nazisme : selon Chapoutot, le nazisme est une « polycratie » avec une multitude de centres de pouvoir qui sont autant de petites féodalités, autour des services et d'agences multiples. Elle a été théorisée par des spécialistes de droit public et des organisations, comme Reinard Höhn, qui vont en faire une forme de darwinisme administratif consistant à placer sur le même champ de compétences une multiplicité d'institutions comme la police, l'armée, le parti et les ministères. Cela engendre une concurrence absolument démentielle et une lutte quasi à mort entre ces différentes instances.

Le fascisme : selon Benedetto Croce, le fascisme ne dispose pas d'essence, car le fascisme est un « accident », un « égarement », une « parenthèse » dans l'histoire une « maladie intellectuelle et morale » engendrée en réaction aux grands bouleversements politiques (fin des anciens régimes) et économiques (révolution industrielle et développement du capitalisme) qui ont déstructuré en profondeur les sociétés occidentales, ébranlant les solidarités traditionnelles et engendrant une forme d'anomie. Le fasciste nazi rejette toutes idées révolutionnaires au sens de 1798 et ce, avec l'ajout de la régénération biologique de la race germanique.

La République de Weimar était-elle condamnée dès sa création ?

Dans son livre *Les Irresponsables* (2025), Johann Chapoutot démonte **une idée reçue**, celle présentant la République comme suicidaire ou disposant d'une « fragilité congénitale » comme le soulignait Peter Gay dans *Le Suicide d'une République*. Entre 1919 et 1923, la République survit au traité de Versailles, à des guerres civiles, à une hyperinflation et à une occupation militaire de l'Ouest de son territoire. La vision d'une montée irrésistible du nazisme naturalise à tort des processus liés à des choix politiques et à des acteurs spécifiques. La **contingence** ne fait que jaloner l'histoire de la **montée du nazisme**.

Que s'est-il joué entre 1928 et 1933 ?

1928 : apogée social-démocrate

Le parti social-démocrate allemand (SPD) obtient son meilleur score aux élections législatives. Le président Hindenburg, habitué à gouverner avec la droite, doit cohabiter, alors que se forme une « camarilla » autour de lui. On y retrouve son fils, Oscar von Hindenburg, des industriels, de grands propriétaires terriens, des banquiers, des fonctionnaires. Hindenburg bloque fermement les réformes agraires proposées par les chanceliers Brüning puis Schleicher.

1930 : rupture avec le parlementarisme

Le gouvernement d'Hermann Müller est poussé à la démission par Hindenburg, enterrant alors la logique parlementaire. Le président gouverne par ordonnances d'exception (article 48 de la Constitution), conçues pour les crises extraordinaires mais mobilisées pour des mesures ordinaires comme le budget, les taxes sur le pain et la bière. Les élections subsistent mais ne servent plus à former le gouvernement. La passivité citoyenne s'installe.

Mars 1930 – 1932 : une suite d'erreurs et de mauvais calculs politiques

La suite est une série d'erreurs et de mauvais calculs : politique austéraitre de Brüning, arrivée de von Papen qui donne la priorité à la lutte contre la gauche (syndicalisme, parti communiste, social-démocratie) plutôt qu'à la défense du régime. La droite autoritaire s'allie aux nazis tel un mouvement affaibli que l'on peut acheter à la baisse et fait des coalitions avec ces derniers à l'échelle des Landers. Pourtant, à l'automne 1932, les nazis décrochent réellement : perte de 2 millions de voix, baisse de 4 points, effondrement dans les scrutins locaux (jusqu'à -35 points à Weimar alors bastion de l'extrême droite).

Janvier 1933 : un paradoxe ultime

Tout semble basculer en un mois. Oscar von Hindenburg, personnage médiocre mais influent auprès de son père, rencontre Hitler en janvier 1933. Ce dernier promet qu'il ne touchera jamais aux intérêts fonciers des élites. Les conservateurs pensent à ce moment à utiliser les nazis arithmétiquement pour disposer d'un succès médiatique raisonnable. Lors de la formation du gouvernement, Otto Meißner presse les négociateurs de fournir un nom de chancelier : Hitler est désigné presque mécaniquement. Cette séquence de l'Histoire que l'on lit donc comme une fatalité se révèle être tout le contraire. Goebbels s'étonne lui-même de cette grande naïveté dans son journal : « ces crétins de bourgeois vont nous donner le pouvoir. Ils ne se rendent pas compte que ce pouvoir, on ne le leur rendra jamais. »

Chapoutot insiste sur ce moment, alors que cette séquence est souvent présentée comme une fatalité historique, il démontre exactement l'inverse. Ce sont des décisions humaines, contingentes qui ont abouti à ce cataclysme.

Quels parallèles contemporains en France et aux États-Unis pouvons-nous dresser ?

Si Dominique Bourg soutient le caractère global des tendances illibérales (avec Modi, Erdogan et Trump), Jean-François Bayart, Ludovic Tournès et Johann Chapoutot concentrent leurs analyses sur les cas français et états-uniens.

Ludovic Tournès explique que le **gouvernement Trump** recourt aux décrets, à une « camarilla » loyales au lieu de compter sur des compétences avérées de l'administration fédérale. On observe une érosion méthodique des contre-pouvoirs. 85% des décisions de Trump sont considérées comme illégales mais sont lentes à être annulées, ce qui habitue l'opinion à l'arbitraire. Pour Robert Paxton et Timothy Snyder, grands spécialistes américains du fascisme, le projet de Trump semble être un projet ouvertement fasciste, couplant suprémacisme, extractivisme et destruction de l'État social et de l'État de droit. Chapoutot ajoute que le coup de force contemporain n'a plus besoin d'un assaut du Capitole : un coup d'État techno-bureaucratique avec l'infiltration des « agences », une incompétence organisée suffit désormais.

En France, Jean-François Bayart relève une montée de l'« **autoritarisme libéral** », caractérisé par un contournement systématique du parlement via le recours au 49.3, une remise en cause de l'État de droit, une banalisation de l'état d'urgence devenu permanent, une presse régionale largement dominée par la droite et l'extrême droite et une université fragilisée par les offensives idéologiques (ex. Le workisme) et des réformes menaçant la liberté académique.

Le régime se presidentialise à l'extrême, produisant népotisme, médiocratisation et gouvernement par une petite cour loyaliste, comme sous Weimar. Comme avec le « Patriot Act » aux États-Unis, on observe les mêmes effets de cliquet : l'urgence devient la norme, la sécurité justifie l'érosion des libertés.

Dans quelle mesure la Constitution de 1958 et la Constitution de Weimar sont-elles similaires ?

Les constitutionnalistes montrent que la Constitution de la Ve République dérive directement de la Constitution de Weimar, notamment dans sa **torsion présidentiale** des années 1930. Lisant Karl Schmidt, le professeur René Capitant observait que le mode de **gouvernement ultra-présidentiel** d'un Hindenburg était la solution à importer. Les architectes de la Constitution de 1958 (avec Michel Debré et René Capitant) prolongent les principes de Weimar avec un présidentielisme fort, une faiblesse du pouvoir parlementaire et un pouvoir d'exception avec des dissolutions, un état d'urgence. Cela provoque un népotisme à l'échelle du gouvernement, le départ de personnes compétentes incapables de supporter les caprices du « prince ».

En quoi le nazisme peut-il être compris comme le paroxysme de l'anthropocène contemporain ?

Selon Chapoutot, le nazisme se présente comme le paradigme extrême de l'anthropocène, fondé sur un extractivisme radical. L'Europe est considérée comme un vivier de matière et d'énergie, y compris humaine. Les notions de « performance », « utilité », « rendement », « capacité productive », deviennent définitoire du statut ontologique d'un individu. L'Est de l'Europe devient un espace colonial avec l'installation des colons allemands, la réduction en esclavage de populations slaves, une famine planifiée de 30 millions de personnes, et la disparition méthodique et programmée des Juifs. La « solution finale », initialement pensée comme une politique d'expulsion, se radicalise en politique d'extermination entre l'été et décembre 1941.

Quel est le lien entre le kémalisme et la droite allemande nazie ?

Mustafa Kémal Pacha a représenté pour la droite allemande l'exemple du leader national capable de dire non aux puissances victorieuses et de réussir une reconquête territoriale. Les officiers allemands ont observé directement le génocide des Arméniens, notamment sur la voie ferrée Berlin-Bagdad. Les génocidaires du Comité Union et Progrès ont trouvé refuge en Allemagne, nourrissant une connivence idéologique reprise plus tard par les nationaux-socialistes. Von Papen, acteur clé de l'ascension d'Hitler, a d'ailleurs été ambassadeur en Turquie jusqu'à la fin de la guerre.

Paradoxalement, Atatürk désapprouvait l'antisémitisme. En 1938, il envoie une lettre à un journal de Hambourg dénonçant les politiques nazies. Il accueille des intellectuels juifs et non-juifs chargés de concevoir les universités modernes d'Ankara et d'Istanbul, dont certains inspireront le néolibéralisme ultérieur.

À lire et à relire

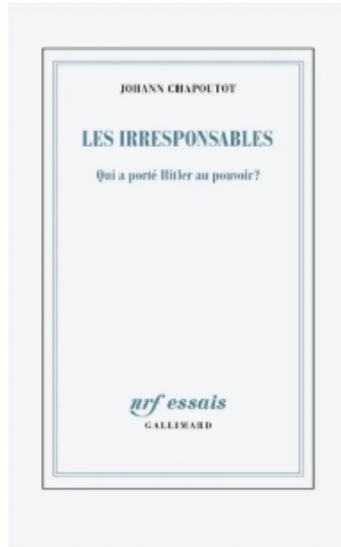
Peter Gay

Le suicide
d'une République
Weimar 1918-1933

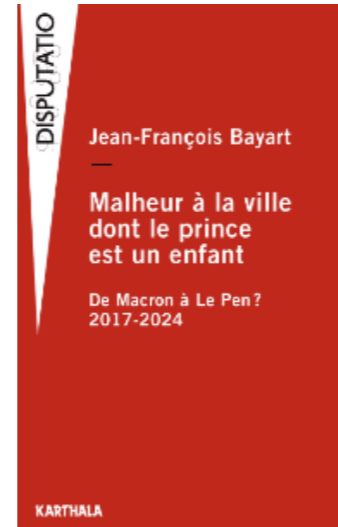


tel gallimard

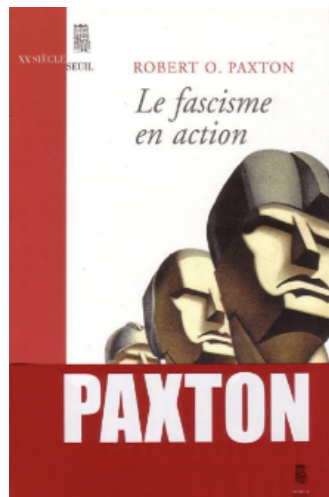
Peter Gay (1977), *Le Suicide d'une République – Weimar (1918-1933)* Ed. Seuil



Johann Chapoutot (2024),
Les Irresponsables – Qui a porté Hitler au pouvoir ? Ed. Gallimard



Jean-François Bayart (2023),
Malheur à la ville dont le prince est un enfant. Ed. Karthala



Robert Paxton (2024), *Le fascisme en action.* Ed. Seuil



Dominique Bourg (2024),
Dévastation

Pour voir et revoir la conférence

<https://www.youtube.com/watch?v=GIBavOPLOMc>



2. Urgence climatique et crise démocratique : l'impossible débat ?

Introduction

Cette conférence a abordé la manière dont l'urgence climatique met à l'épreuve nos régimes démocratiques. Ce temps d'échange reviendra sur les formes contemporaines de répression des défenseur.e.s de l'environnement, l'émergence de nouveaux conflits entre justice climatique et ordre public, et les réponses citoyennes, politiques et juridiques possibles face à ces dérives.



Ella-Mona Chevalley est élue et activiste, est étudiante en sciences de l'environnement à l'ETH Zurich et est entrée au Conseil d'État à seulement 21 ans.



Michel Forst est un haut responsable français des droits humains. Depuis 2022, il est Rapporteur spécial sur les défenseurs de l'environnement. Il occupe également les fonctions de secrétaire général de l'Institut français des droits et libertés (IFDL) et de l'Association francophone des commissions des droits de l'homme (AFCNDH)..



Nicolas Vercken est responsable du plaidoyer à Oxfam France.

Points clés

- **Convention d'Aarhus et les mobilisations pacifiques en faveur de la défense de l'environnement dans la Convention d'Aarhus**
- **La légitimité des mobilisations pacifiques en faveur de la défense de l'environnement : action UBS**
- **Répressions des mouvements pacifiques : parallèle avec la montée des mouvements d'extrême droite**
- **Proposition pour défendre les droits et libertés des défenseurs de l'environnement : présentation des appels à action formulés dans le cadre du papier de position sur les Guidelines on the Right to Peaceful Environmental Protest and Civil Disobedience.**

Nicolas Werchen

DIRECTEUR DES CAMPAGNES,
DU PLAIDOYER ET DES PROGRAMMES



de la population mondiale qui pollue le plus

LUTTE CONTRE LA PAUVRETE'

CHANGEMENT DE PERCEPTION A CAUSE DU DEREGLEMENT CLIMATIQUE

LE SUJET NOUS CONCERNE TOU·TE·S

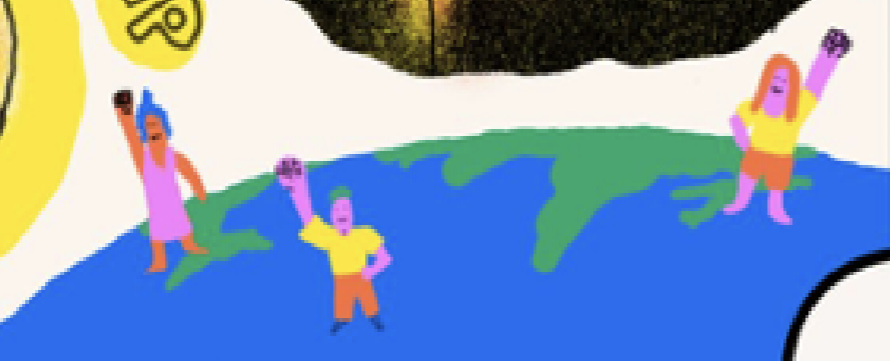
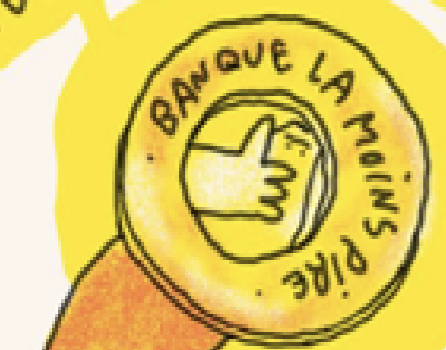
oula ON PEUT LE VOIR DE CHEZ NOUS

Montée des EXTRÊMES DROITE

PÉTITIONS

PROCES

ÉVOLUTION DE LA BNP



Michel Forest

RAPPORTEUR SPÉCIAL DES NATIONS UNIES SUR LES DÉFENSEURS DE L'ENVIRONNEMENT

CONVENTION D'AARHUS

DÉMOCRATIE ENVIRONNEMENTALE



ÉCOTERRORISTES
KHMERS VERTS
TALIBANS VERTS

PROTECTION CONTRE LE TYPE D'APPELLATIONS



ÉVOLUTION DU DROIT

POUR MIEUX PROTÉGER LES DÉFENSEURS DU CLIMAT

SANCTIONS CONTRE LES ÉTATS



3. Pharmacologie: l'intelligence artificielle. Comment les automates numériques transforment-ils nos esprits et nos sociétés ?

Introduction

La conférence *Pharmacologie : l'intelligence artificielle. Comment les automates numériques transforment-ils nos esprits et nos sociétés ?* s'est tenue le **lundi 6 octobre 2025 à 18h30**, à l'Université de Genève, Uni-Sciences. Après une introduction technique d'**Agatha Duzan**, doctorante en IA et gouvernance à l'EPFL, portant sur les outils d'IA et leurs limites, **Anne Alombert**, maîtresse de conférences en philosophie contemporaine à l'Université Paris 8, a présenté sa thèse centrale : la révolution de l'Intelligence Artificielle (IA) n'est pas seulement technique, elle transforme nos manières de penser, de sentir et de concevoir le monde. La séance a été modérée et conclue par **Dominique Bourg**, professeur honoraire à l'Université de Lausanne.



Anne Alombert est Agrégée de philosophie, Anne Alombert est maîtresse de conférences en philosophie contemporaine à l'université Paris 8. Autrice de nombreux ouvrages tels que *De la bêtise artificielle. Pour une politique des technologies numériques* (Allia, 2025) ; *Penser avec Bernard Stiegler. De la philosophie des techniques à l'écologie politique* (PUF, 2025) et avec G. Giraud, *Le Capital que je ne suis pas ! Mettre l'économie et le numérique au service de l'avenir* (Fayard, 2024).



Agatha Duzan est doctorante en intelligence artificielle et gouvernance à l'EPFL, elle est également doctorante en data science et présidente de l'association Safe AI Lausanne.



Dominique Bourg est un philosophe franco-suisse enseignant à l'université de Lausanne (Suisse), auteur de nombreux ouvrages, dont *Écologie intégrale* (PUF, 2017) et *Primauté du vivant* (PUF, 2021).

Approche théorique

En croisant les développements récents de l'IA avec la philosophie des sciences et des techniques, la conférence invitait à questionner l'ambivalence intrinsèque de ces « automates computationnels » : à la fois remède et poison. Elle interroge également les effets de l'IA sur nos capacités cognitives individuelles, nos pratiques culturelles et notre vie démocratique.

Les concepts clés

Intelligence Artificielle : l'intelligence artificielle est un terme vague, un mot valise comprenant tous les automates computationnels. Anne Alombert explique que parler d'« intelligence » est un non-sens potentiellement dangereux dans la mesure où elle nous induit en erreur en nous incitant à anthropomorphiser des machines, c'est-à-dire en nous poussant à leur prêter toutes sortes de capacités, comme l'intelligence mais aussi l'apprentissage et l'inventivité, voire la compréhension ou l'empathie.

Qu'est-ce que l'IA? Usages, biais et les risques

Dans sa mise en contexte technique, Agatha Duzan a rappelé que les modèles actuels transforment des vecteurs en d'autres vecteurs s'alignant sur les données présentes sur Internet, produisant ainsi des réponses « probables ».

Elle a identifié trois principaux dangers de l'IA qui ne sont, pour l'heure, pas encore résolus car ce sont des problèmes complexes :

1. **L'exacerbation des biais** présents dans les données d'apprentissage ainsi que ceux acquis lors de l'alignement, vont ainsi avoir tendance à être d'accord avec l'utilisateur et créer des « bulles d'information »,
2. **Les hallucinations** car les modèles génèrent du contenu « plausible » mais ne dispose en aucun cas de notion de « vérité », posant ainsi des questions de responsabilité,
3. **Le pouvoir de persuasion** est accru lorsque l'information provient des « chatbots » plus convaincants que les propos humains.

Elle souligne que l'avenir de l'IA suivra soit une croissance exponentielle par une augmentation des capacités de l'IA, soit un plateau dû à une « consanguinité des données » qui diminuera la qualité des données.

Enfin, Agatha Duzan a rappelé que si l'IA est avant tout abordée de manière technique aujourd'hui, il est nécessaire que d'autres disciplines s'en emparent, notamment celle de la philosophie des techniques ainsi que des modes de régulation.

Pourquoi parler « d'Intelligence Artificielle » est-il problématique ? Écarter tout risque d'anthropomorphisme

S'alignant sur la pensée de Gilbert Simondon dans *Du mode d'existence des objets techniques* (1958) et Georges Canguilhem dans *Le Cerveau et la Pensée*, Anne Alombert critique l'utilisation du terme « intelligence artificielle ». Il est en effet dangereux d'attribuer des capacités psychiques et mentales à ces dispositifs lorsqu'on fait référence à une « intelligence » ou à la super-intelligence, pouvant nous faire croire à un mythe de la singularité technologique où les performances computationnelles dépasseraient celles des intelligences humaines, comme le souligne Jean-Gabriel Ganascia. Elle préfère donc utiliser le terme « d'**automates computationnels** ». Pour la philosophe, l'IA marque l'avènement d'un **nouveau processus d'automatisation** : après l'automatisation des savoir-faire après la deuxième Révolution Industrielle et l'avènement du machinisme, nous entrons dans l'**automatisation des savoir-penser**, où certaines fonctions cognitives sont extériorisées dans des machines algorithmiques.

La dimension pharmacologique de l'IA: poison ou remède ?

En relisant le mythe de Teuth chez Platon, Anne Alombert rappelle que **toute technologie est un pharmakon : un remède et un poison**. Cette analogie est utilisée pour la première fois par Platon puis sera reprises par Derrida et Stiegler. Si l'écriture alphabétique a permis la conservation des savoirs, elle a affaibli la mémoire vivante. De même, l'IA augmente nos capacités d'expression mais peut aussi dégrader notre attention, notre autonomie cognitive ainsi que notre capacité d'interprétation et de réflexion.

Quels sont les risques des « automates computationnels » pour les esprits et le corps social ?

Anne Alombert identifie **trois grands risques** concernant l'IA :

1. Le risque de la « **prolétarisation de la pensée** » (linguistique, expressive et symbolique) dans la mesure où nous délégons à l'IA une partie de la production du texte, la formulation de nos idées. Cette dépendance entraîne une « **dette cognitive** » ou bien une **dépendance technologique** selon les termes d'Alombert, ce que Derrida considère être une **drogue**.
2. **L'anthropisation de la culture collective** : Les IA reproduisent les données existantes du passé, renforçant ainsi les stéréotypes homogénéisants (domination de la langue anglaise au sein d'Internet). Stiegler, en se référant à la notion d'**entropie informationnelle**, explique le **processus d'appauvrissement de la création collective** en détruisant ses conditions de possibilité.
3. **Lamanipulation des esprits par les sophistes et les industries de la désinformation** : l'opacité des algorithmes de recommandation et la prolifération des faux comptes mettent en péril la vie démocratique dans la mesure où l'espace public médiatique et numérique n'est plus public.

Il existe donc un risque réel de ne plus faire partie du corps social.

Peut-on disposer d'une IA au service de l'intelligence collective ?

Pour Anne Alombert, l'objectif est moins de réaliser une critique stérile que de repenser les conditions de sa (ré)appropriation démocratique. Pour étayer son propos, elle utilise la distinction de Simondon :

- **Les objets techniques fermés** : opaques, non transformables, gouvernés par des intérêts privés, et
- **Les objets techniques ouverts** : transparents, modulables, permettant la contribution d'un collectif.

Plusieurs exemples d'objets techniques ouverts peuvent être utiles comme :

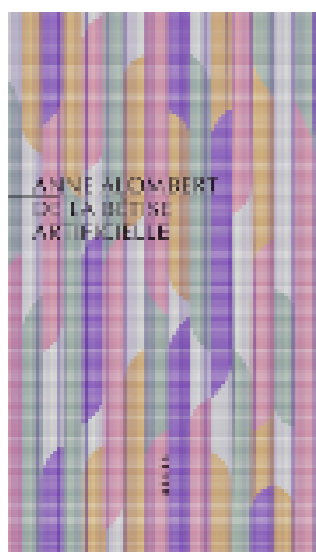
- Wikipédia, un commun numérique reposant sur la délibération et la revue des pairs,
- La plateforme Polis, dispositif de démocratie participative permettant d'entamer des réflexions sur des questions fondées sur le principe de consensus
- La plateforme citoyenne Tournesol, permettant aussi d'évaluer des contenus vidéo entre pairs.

Aussi, ces outils permettent de montrer que l'IA peut renforcer la démocratie, à condition qu'elle soit pensée comme une technologie permettant l'**avènement de nouvelles « pratiques »** et non de « consommation » pure.

« il s'agit de mettre la technologie au service précisément des humains et des processus à la fois psychiques délibératifs, interprétatifs, et donc démocratiques »

Anne Alombert

À lire et à relire



Anne Alombert (2025). *De la bêtise artificielle*. Ed. Allia



Anne Alombert (2023). *Schizophrénie numérique : de l'intelligence artificielle à l'exploitation attentionnelle*. Ed. Allia



Jean-Gabriel Ganascia (2017). *Intelligence artificielle. Vers une domination programmée ?*



Gilbert Simondon (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*



Georges Canguilhem (1999). *Le Cerveau et la Pensée*

Pour voir et revoir la conférence

<https://www.youtube.com/watch?v=REJ-qbuKMco>



PHARMACOLOGIE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Comment les automates numériques transforment-ils nos esprits et nos sociétés ?

ANNE ALOMBERT

Maîtresse de conférences en philosophie contemporaine à l'Université Paris 8

Suivi d'une **TABLE RONDE** AVEC **DOMINIQUE BOURG**



AGATHA DUZAN



4. L'Expérience limite de l'Amérique de Donald Trump



Sylvie Laurent est universitaire et américaniste, enseignante à Sciences-Po. Elle fut longtemps chercheuse associée au W.E.B. Du Bois Institute for African and African-American Research d'Harvard et au Center on Poverty and Inequality de Stanford. Elle est l'auteurice de plusieurs livres, dont *Martin Luther King. Une biographie* (Points, 2016) et *Pauvre Petit Blanc. Le mythe de la dépossession raciale* (MSH, 2020).



Dominique Bourg est un philosophe franco-suisse enseignant à l'université de Lausanne (Suisse), auteur de nombreux ouvrages, dont *Ecologie intégrale* (PUF, 2017) et *Primauté du vivant* (PUF, 2021).

Approche

Si la raison d'être des États-Unis fut celle d'un "projet démocratique toujours inachevé", immédiatement hanté par la possibilité d'une République renversée par un César doté d'un pouvoir exécutif démesuré, l'Amérique de Donald Trump réactive pleinement ce spectre. **Pour saisir l'ampleur du cataclysme politique à l'œuvre, une question s'impose : assistons-nous au retour d'un César contemporain ou à une dérive plus grave encore, une véritable dynamique fasciste ?**

Les concepts clés

Césarisme : le césarisme désigne un mode de gouvernement comparable à ceux mis en place par Jules César et les empereurs romains qui l'ont suivi. Il prend la forme d'un régime autoritaire et absolu dans lequel un seul homme, soutenu par le peuple est dépositaire de tous les pouvoirs.

Sur quoi s'est forgé le contrat démocratique ?

Le **projet démocratique** est au cœur de la fondation des États-Unis. Aux origines, douze colonies britanniques se soulèvent en 1776 pour proclamer leur indépendance. Une jeune République se construit alors à la fois **contre et avec l'Europe** : rupture avec la servitude impériale, continuité avec l'héritage intellectuel des Lumières et les institutions inspirées du monde britannique. Au Nord, un processus révolutionnaire s'enclenche : suffrage universel masculin, abolition du droit d'aînesse, affirmation de l'égalité entre citoyens et de la liberté comme principe cardinal. La Déclaration d'indépendance affirme que « **Tous les hommes sont créés égaux et dotés d'un droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur** ».

Mais cette promesse s'accompagne d'une **peur fondatrice** : la chute possible de la République et la crainte de voir surgir un César. La lecture, très influente, de Gibbons sur l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain nourrit la crainte que corruption, inégalités et hubris des dirigeants puissent faire tomber la République naissante.

Après 10 ans de débat, la Constitution de 1787 est adoptée dans un climat d'angoisse. Les tensions entre **fédéralistes** et **anti-fédéralistes** sont fortes. La fascination d'Hamilton pour César inquiète les anti-fédéralistes. Par crainte, ils imposent un Bill of Rights, garantissant 10 amendements destinés à protéger les citoyens d'un pouvoir exécutif potentiellement tyrannique. La **Constitution** demeure très vague : un président gouvernera mais avec séparation des pouvoirs, comme préconisée par Montesquieu. L'allégorie de la chute hante la jeune République. Le peintre Thomas Cole dans *The Course of Empire* mettait notamment en garde contre l'expansion conquérante et la perte des vertus civiques.

Quelques décennies plus tard, malgré les messages optimistes de Tocqueville dans *De la Démocratie en Amérique* qui voit dans les États-Unis « l'Esprit » de la démocratie, pays où règne une « passion pour l'égalité », l'assassinat de Lincoln réactive la **métaphore romaine** : Son meurtrier s'écriera « voilà ce qui arrive aux tyrans », reprenant ainsi les mots attribués à Brutus, coupable du meurtre de César.

Trump incarne-t-il un césarisme contemporain ?

Selon Sylvie Laurent, Donald Trump représente **une figure quasi-caricaturale du césarisme moderne** : il gouverne par décrets, contourne le Congrès, licencie des dizaines de milliers de fonctionnaires, met sous pression les juges, instrumentalise le système judiciaire, mène des attaques contre les universités, les programmes sociaux, climatiques ou anti-discriminatoires, remet en cause le multilatéralisme avec des hausses de droits de douane suivies de revirements opportunistes.

Tout contre-pouvoir est attaqué : certains juges sont intimidés, des données personnelles d'adversaires sont considérées comme propriété présidentielle, des perquisitions du FBI visent principalement des responsables démocrates. Dans le même temps, Trump voit parallèlement sa fortune augmenter. Autour de lui gravitent des idéologues non élus (ex. Elon Musk), renforçant l'idée d'un **pouvoir charismatique et hors norme**.

Pourtant, Donald Trump conserve une base de soutien, estimée à 35 à 40% des Américains. Max Weber y verrait une forme de **charismatique protecteur** en temps de crise, quand Gramsci voit un **césarisme autoritaire** révélant la désagrégation d'un ordre social, révélateur d'une société malade, fragilisée par la fin d'une période de néolibéralisme mondialisé et le début d'une autre période historique de capitalisme (numérisation, spoliation pure et simple, prédation des ressources).

La crise économique, la dette, la fragilité du « safety net » américain et les inégalités extrêmes (10 % des plus riches possèdent 70% de la richesse) aggravent ce terrain.

Les contre-pouvoirs américains tiennent-ils encore ?

Les contre-pouvoirs traditionnels s'érodent depuis les années 1980 : les syndicats sont affaiblis, l'extrême droite s'infiltrer sur certains campus universitaires, il existe une résurgence du fondamentalisme religieux et le parti démocrate ne fonctionne plus que comme une machine de levée de fonds.

L'**isolement social** fragilise le tissu social, plus enclin à adopter des cultures réactionnaires et masculines (« bro culture » comme nouvelle forme de fraternité entre hommes). La médiatisation numérique hystérise l'espace public et polarise.

Un césarisme à nuancer ?

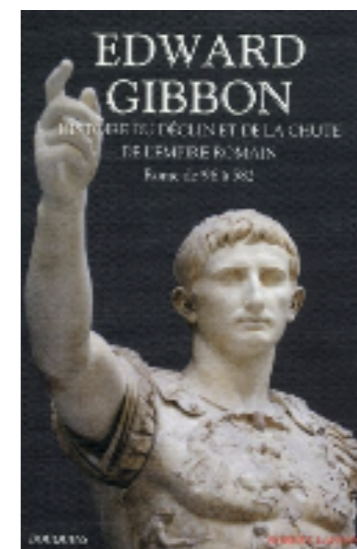
Sylvie Laurent nuance néanmoins son diagnostic autour de **deux points clés** : D'une part, l'histoire contemporaine démontre que les États-Unis oscillent entre **progrès et réaction**. Le pays s'est construit sur le colonialisme, l'esclavage, l'exclusion. Si les années 1960 ont porté les droits civiques, Nixon a rapidement restauré un ordre conservateur.

D'autre part, le terme de « césarisme » est peut-être **un euphémisme**. Selon Laurent, il s'agirait plutôt d'une **montée du fascisme** : Trump a augmenté le budget du Pentagone à un niveau historique (1000 milliards de dollars), il a renforcé la police politique avec un budget supérieur à celui de l'armée israélienne, démantèle les protections sociales, concentre le capital et relance puis privatise les infrastructures énergétiques (rachat de Three Mile Island par Microsoft).

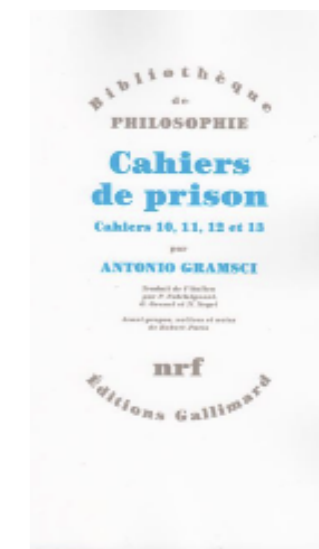
À lire et à relire



Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1840). Ed. Gallimard



Edward Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain* (1776-1778). Ed. Robert Laffont



Antonio Gramsci, *Cahier de prison* (1929-1935)

Pour voir et revoir la conférence

<https://www.youtube.com/watch?v=eIDAv5Yf8Y>

CYCLE DE
FONDATION
ZOEIN
CONFÉRENCES
« La Démocratie en danger »

L'EXPÉRIENCE LIMITE DE
L'AMÉRIQUE DE DONALD TRUMP

SYLVIE LAURENT

Suivi d'une
discussion avec

DOMINIQUE

BOURG



Avec le soutien de



Nous contacter

Fondation Zoein
Parc du Château-Banquet 10,
1202 Genève
contact@zoein.org
www.zoein.org

Nous suivre

Linked-In : [Zoein](#)
Youtube : [Zoein](#)

Nous soutenir

Banque alternative suisse
IBAN: CH51 0839 0035
2784 1000 2
SWIFT-BIC: ABSOCH22

W

Direction de la publication :
Caroline Lejeune

Rédaction :
Annie Dakmejian

Conception graphique :
Chloé Rémy

Crédits photos :
@Fondation Zoein

Date de parution :
Janvier 2026